

Un entretien avec Xavier Rauffer

Kosovo, ce paradis de la mafia

16/02/00

Dans son livre*, le directeur du Centre de Recherches sur les Menaces criminelles contemporaines est formel : les familles mafieuses albanaises et kosovares sont en train de faire main basse sur l'Europe

Le Nouvel Observateur. – L'année dernière, l'International Crisis Group mettait en garde l'ONU. Le Kosovo était en passe de devenir une véritable Sicile balkanique. Le quotidien albanais « Koha Ditore » évoquait même la naissance d'une Colombie au cœur de l'Europe. Où en sommes-nous ?

Xavier Rauffer. – Aujourd'hui le mal est fait. Les familles mafieuses qui ont pris le contrôle du Kosovo sont aussi célèbres en Albanie que les Gambino ou les Genovese. Après quelques querelles de territoire où des membres de clans ont trouvé la mort, nous assistons maintenant à l'organisation d'une mafia au Kosovo. En un an il n'y a eu qu'une seule extradition de mafieux... Alors très vite le Kosovo a retrouvé son rôle pivot sur la route de la drogue. Selon Interpol, les clans albanais assurent désormais la sous-traitance de l'acheminement de l'héroïne turque. Avant, les Kurdes ou les Turcs s'en chargeaient. Mais les clans albanais sont si disciplinés, si solidaires et surtout si cruels qu'ils se sont révélés les plus aptes à réaliser cette tâche. Avant la guerre, les saisies d'héroïne dans la région du Kosovo allaient de 1 à 5 kilos. A la fin de l'année 1999, 1 tonne d'héroïne a été saisie. Résultat, à cause de la quantité d'héroïne qui circule aujourd'hui en Europe, les cours s'effondrent. En Suisse le gramme d'héroïne est passé de 500 francs suisses à 50 francs en trois ans... Tout cela pose évidemment la question de la mission des organisations internationales. Les chars d'assaut ne servent à rien contre la mafia. Le Kosovo est un paradis du crime.

N. O. – La mafia est un terme galvaudé qui désigne par extension toutes les bandes criminelles. Le terme s'applique-t-il précisément au crime organisé albanais ?

X. Rauffer. – Une mafia ne peut exister que si elle s'appuie sur une société clanique, hiérarchisée (c'est pourquoi on ne peut pas parler de mafia en Corse), secrète et permanente (les yakuzas ont plusieurs siècles d'existence) et pour laquelle la loi de la vengeance et celle du silence sont sacrées. Si on s'appuie sur cette définition, alors le mot désigne exactement la criminalité albanaise. Pour appartenir au clan il faut être né sur le sol albanais de père et de mère albanais. C'est la place dans la famille biologique qui détermine la place dans la



Jerôme Sessini-Gamma

A Bajram Curri (Albanie), fief des mafias des Balkans. Disciplinées et cruelles, celles-ci orchestrent tous les trafics du Vieux Continent. Attention danger !

hiérarchie. L'association à la famille par mariage ne vous ouvre que la possibilité d'exercer des tâches subalternes. La loi du silence y est respectée comme nulle part : aucun des 3 000 Albanais qui sont en ce moment dans les prisons italiennes n'a parlé. Quant à la notion de vendetta, elle y est particulièrement primitive : lorsqu'un membre de la « famille » est tué, une pipette de son sang est placée sur la cheminée. Au bout d'un moment le processus chimique fait sauter le bouchon qui fermait la pipette. A partir de ce jour, la famille a un an pour tuer quelqu'un de la proche famille de l'adversaire. Si elle laisse passer ce délai, elle devra tuer le meurtrier lui-même ou son fils.

N. O. – Qu'appelle-t-on le « Kanun » ?

X. Rauffer. – C'est le code albanais qui fixe les règles de la vie en société et en particulier les limites de la vendetta. De conception patriarcale, raciale et tribale, il est en vigueur depuis le haut Moyen Age. Il est encore observé dans les montagnes du nord du pays, berceau des familles criminelles. Cette partie de l'Albanie est si reculée qu'elle n'a jamais été correctement cartographiée. On y voit encore des loups et des ours. Le « Kanun » a influencé les codes des mafias ita-

liennes. Aujourd'hui encore ce code est en vente dans les librairies et les kiosques de Tirana. Selon le quotidien « Albania », les vendettas réglées par le « Kanun » ont, de juin 1997 à juin 1999, fait 1 800 morts connus en Albanie et 3 500 blessés...

N. O. – La mafia albanaise est-elle déjà solidement implantée en Europe ?

X. Rauffer. – Oui, bien sûr, et cette implantation ne date pas d'hier. Les Albanais qui voyagent sont ceux du Kosovo. Les familles mafieuses exercent des pressions sur les diasporas. On les menace, on enlève leurs proches restés au pays. Ils sont obligés d'obéir. A l'étranger, il y a même de célèbres parrains albanais qui ressemblent aux parrains italiens de New York. Comme Agim Gashi, un Albanais de Pristina qui possède des instituts de beauté et des parfumeries à Londres et qui vivait à Milan avant d'être arrêté. Comme beaucoup de mafieux albanais, il a commencé à s'intéresser au trafic d'armes lorsque la guerre a éclaté au Kosovo. On connaît les liens entre les mafias de Calabre et des Pouilles et leurs cousins albanais. En 1999, l'Italie comptait 30 000 prostituées albanaises. En Grèce, les centaines de milliers d'Albanais qui sont arrivés ont constitué une proie rêvée pour les narcotrafiquants. En Allemagne, en Suisse et en Europe du Nord, les Albanais contrôlent la quasi-totalité du trafic d'héroïne.

N. O. – Et en France ?

X. Rauffer. – La France a accueilli 12 500 réfugiés kosovars pendant la guerre des soixante-dix jours. Parmi eux, une minorité se livre à une criminalité particulièrement violente. L'implantation de la mafia albanaise en France commence tout juste. Peut-être cela s'explique-t-il par la réputation pro-Serbe des Français ou la rigueur des contrôles d'identité. Ils en sont ici au stade de l'accumulation primitive de capital. Et comment faire 1 franc avec 0 franc si ce n'est en faisant du trafic de femmes ? Il suffit d'avoir kidnappé sa cousine. Aujourd'hui 10 filles qui travaillent sur les Maréchaux à Paris rapportent en quelques mois 5 millions de francs net à leur souteneur. Avec cet argent, ils peuvent investir dans l'héroïne ou l'ecstasy.

N. O. – Vous accusez l'Occident d'avoir fermé les yeux sur l'aspect mafieux de l'UCK et d'avoir par là contribué au développement du crime organisé albanais au Kosovo.

X. Rauffer. – A la DGSE, à la DST, il n'y avait pas une personne qui n'était parfaitement au courant de la situation. En 1997 déjà, les clans albanais contrôlaient 70% du marché de l'héroïne allemande. Tout le monde savait, chefs d'Etat compris, que si l'on n'agissait pas avec méthode on ouvrirait la boîte de Pandore. Mais dans leur hantise à ne pas laisser faire un deuxième Rwanda, ils ont totalement abandonné la réalité criminelle des choses.

N. O. – Comment voyez-vous l'avenir du Kosovo ?

X. Rauffer. – La situation évoluera vraisemblablement sur le modèle bosniaque. Des zones purifiées, une administration bidon, des villages Potemkine derrière lesquels prospèrent des organisations criminelles. Et l'aide internationale siphonnée par les mafias.

Propos recueillis par SARA DANIEL

(*) « La Mafia albanaise, une menace pour l'Europe », par Xavier Rauffer, Favre.